

REVUE DES ÉTUDES ARMÉNIENNES

TOME 30

DIRECTEUR

N.G. GARSOÏAN

RÉDACTEUR CHARGÉ DE LA PUBLICATION

J.-P. MAHÉ

RÉDACTEUR

Ch. de LAMBERTERIE

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DE LA FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN

GRÂCE À UNE SUBVENTION DU
DOLORES ZOHRAB LIEBMANN FUND

PAR L'ASSOCIATION DE LA REVUE DES ÉTUDES ARMÉNIENNES

École Pratique des Hautes Études
Section des Sciences Historiques et Philologiques
à la Sorbonne
45 rue des Écoles
75005 PARIS

2005-2007

*l'origine profane de ces monodies*²²». Cette dernière conclusion confirme notre conviction quant au caractère profane initial de la *Louange* de Xosroviduxt.

Lors d'un entretien avec M.G. Andriadzé, nous avons appris que dans l'hymnographie géorgienne, les chants consacrés aux saints et aux martyrs nationaux se déroulent aussi, en règle générale, dans la sphère du quatrième mode, particularité remarquable qui suggère que cette tradition remonte peut-être à l'hymnographie byzantine. Cela est également confirmé par l'opinion d'A.M. Mkrtč'ean qui, examinant la structure mélodique du *kondakion* «Ames toutes dévouées» de Komitas Ałc'ec'i, note des indices suggérant que l'auteur s'est inspiré de modèles byzantins. Il cite même un exemple concret qui lui a peut-être servi. C'est un chant pour les vêpres du Jeudi Saint de l'Église orthodoxe grecque «Ἡ Ζωὴ ἐν τάφῃ κατέδης Χριστέ καὶ Ἀγγέλων»²³.

Cette particularité mériterait évidemment une étude comparative spéciale des œuvres hymnographiques et de leur organisation modale dans le contexte des traditions musicales des différentes Églises. Quant au présent article, son but est simplement de signaler l'existence de cet intéressant phénomène.

Traduit de l'arménien par Aïda Č'arxč'yan

²² *Ibidem*, p. 513.

²³ Voir A.M. Mkrtč'yan, *Hymnologie*, "Luys", Constantinople, 1905, no. 42, p. 1003.

II. NOTES ET DISCUSSIONS

DEUX PAGES D'UN MÊME MANUSCRIT GREC DE L'ÉVANGILE SELON JEAN DANS DEUX MANUSCRITS ARMÉNIENS

par

R. VARTENI CHÉTANIAN – MICHAEL E. STONE

UMR-CNRS 6125 (Université d'Aix-Marseille I)
Université hébraïque de Jérusalem

La page de garde initiale du Chester Beatty 624, à Dublin, et le fragment N° 15, conservé sous enveloppe au Matenadaran d'Erevan, contiennent tous deux un extrait en grec de l'Évangile selon Jean. Ces deux fragments du IX^e siècle, écrits sur parchemin par une même main, ont été détachés du même manuscrit, voire du même cahier, pour servir l'un et l'autre de pages de garde à des manuscrits arméniens.

L'écriture (une majuscule ogivale penchée, suspendue à la rectrice), l'encre d'un brun foncé (avec quelques initiales et notation musicale rubriquées), identiques dans les deux folios, révèlent une origine très certainement palestino-sinaïtique.

Les caractéristiques du dessin de réglure observées sur le fragment 15, les marques semblables subsistant sur le Chester Beatty 624, ainsi que d'autres éléments codicologiques rattachent ces deux folios au même type et confirment leur similitude.

L'extrait contenu dans le Chester Beatty 624 (Jn 16, 27-17, 9) se situe avant celui contenu dans le fragment 15 du Matenadaran (Jn 17, 24-18, 11). Entre ces deux folios, un troisième, non encore retrouvé, contenait Jn 17, 9-17, 24.

INTRODUCTION

Fertile, dès les couloirs qui y conduisaient, la conférence organisée par l'Association Internationale des Études Arméniennes, en septembre 2005 à Vitoria-Gasteiz, l'aura été assurément jusque sur les routes qui en repartaient : à la faveur d'une rencontre entre les deux auteurs et par le hasard d'un taxi commun partagé pour rejoindre l'aéroport, deux folios écrits en grec ont révélé leur appartenance à un même manuscrit, que des relieurs avaient dépecé puis dispersé en pièces détachées dans des manuscrits arméniens.

C'est en vue de la confection d'un catalogue contenant la description des fragments et des manuscrits grecs conservés au Matenadaran d'Erevan que le premier auteur (V. C.) a été amené à examiner le fragment N° 15 ; il en avait connaissance au moment où le deuxième auteur (M. S.) a fait état de l'existence d'une page de garde en grec, placée dans un manuscrit arménien qu'il étudiait à la Chester Beatty Library.

Sur son intervention, les données concernant ce deuxième fragment, qui étaient déjà disponibles¹, ont été mises à notre disposition ; elles ont été complétées, en février 2006, par les observations faites sur place par Michael E. Stone et par l'image numérique des deux faces réalisée par les services de la bibliothèque ; l'étude de celles-ci, associée aux données chiffrées communiquées, leur comparaison avec le fragment N° 15 examiné à nouveau à Erevan², en avril 2006, outre qu'elles ont permis de préciser la datation du manuscrit³ et de définir plus justement ses particularités paléographiques⁴, nous ont conduits à ce constat : le fragment N° 15, conservé hors reliure sous une enveloppe au Matenadaran d'Erevan et la page de garde initiale du Chester Beatty 624, un manuscrit arménien écrit à Antioche au XII^e siècle et conservé à Dublin, contenant tous deux un extrait en grec de l'*Évangile selon Jean*, copié par une même main, sont issus d'un même manuscrit en parchemin du IX^e siècle.

La description codicologique des deux fragments sera suivie de l'étude de leur contenu comparé avec l'édition du *Novum Testamentum Graece*.

Sauf pour l'examen des caractéristiques paléographiques qui sera mené en même temps (II. 3), l'étude du fragment N° 15, point de départ de la comparaison et moins mutilé dans les marges, précédera, dans les deux parties principales, celle du fragment conservé dans le Chester Beatty 624. Ce dernier, par commodité, sera appelé du nom du manuscrit ou simplement CB 624.

¹ La photo numérique d'une face du folio et les dimensions du ms. arménien où il est conservé.

² Au vu des images réalisées par la Chester Beatty Library et désireuse d'aider à l'identification du manuscrit, la direction du Matenadaran a accepté que soit réalisée une image numérique du fragment 15 et en a autorisé l'envoi à Michael E. Stone.

³ Voir une note figurant dans R.V. CHÉTANIAN : « Un nouveau fragment des *Constitutions apostoliques* au Maténadaran d'Érévan », *Vigiliae Christianae* 60 (2006), 332-341. Hors des deux premiers examens sur place (2001 et 2004), l'étude de ce fragment avait d'abord dû être menée sur une image développée à partir d'un microfilm en noir et blanc.

⁴ La qualification d'« onciale liturgique » (*ibid.*) mérite très certainement d'être rectifiée. À l'appui de cette correction, voir G. CAVALLLO, « Funzione e strutture della majuscola greca tra i secoli VIII-XI », *La Paléographie grecque et byzantine. Actes du Colloque international, Paris, 21-25 octobre 1974*, Paris, 1977 (Colloques internationaux du CNRS, 559), p. 95-135.

DESCRIPTION

II. 1. Le fragment N° 15

La première mention de ce fragment apparaît dans un article de K. Treu⁵. L'auteur, recensant les manuscrits grecs du Maténadaran, au cours d'un voyage entrepris avec K. Aland, dit ne pas avoir eu accès à ce fragment N° 15 classé, au moment de sa visite, parmi les manuscrits à caractères latins ; il le confirme dans un second article⁶. La description de ce fragment ne figure donc pas dans l'ouvrage de K. Aland *et alii*⁷.

- 1 folio recto verso, parchemin, mm 227/230 × 167/172, 2 colonnes, 24 lignes, 12 à 14 lettres par ligne.
- Plié en deux dans le sens de la hauteur, il a dû servir de deux pages de garde ; percé, entre les lignes 13 et 14, de quatre trous laissés par les marques de la couture qui le reliait au manuscrit ; détaché de la reliure et conservé sous enveloppe.
- Mise en page :
 - surface écrite d'une colonne : mm 175/180 × 55/60. La trace de pliure et de couture a réduit l'interligne abîmé à 2 mm. On peut ajouter environ 6 mm à la hauteur. La largeur atteint 65 mm dans les cas d'enjambement de la première verticale justifiant la marge ;
 - marges subsistantes (observations faites sur le recto, dimensions en mm). Supérieure : 18/19. Externe : 24/26. Inférieure : 33/35. Interne : 7/10. Entrecolonnement : 14/15.
- Réglure :
 - réglure en sillon côté poil, sur le recto du folio ;
 - type Leroy 20D2⁸ ;
 - largeur d'une colonnette de justification marginale : 4/5 mm ;
 - unité de réglure : 7/8 mm.

⁵ K. TREU, « Ein Fragment der Apostolischen Konstitutionen in Erewan », *Vigiliae Christianae* 11 (1957), p. 208-211.

⁶ K. TREU, *Die griechischen Handschriften des Neuen Testaments in der UdSSR. Eine systematische Auswertung der Texthandschriften in Leningrad, Moskau, Kiev, Odessa, Tbilissi und Erevan*, Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 91. Berlin, 1966.

⁷ K. ALAND, M. WELTE, B. KOSTER, K. JUNACK, *Kurzgefasste Liste der griechischen Handschriften des Neuen Testaments. Zweite, neubearbeitete und ergänzte Auflage*. Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung herausgegeben vom Institut für neutestamentliche Textforschung an der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster/Westfalen, 1. Berlin, 1994.

⁸ Voir J. LEROY & J.-H. SAUTEL, *Répertoire de réglures dans les manuscrits grecs sur parchemin. Base de données établie par J.-H. Sautel à l'aide du fichier Leroy et des catalogues récents*, Turnhout, 1995 (Bibliologia, 13).

- Encre brune très foncée, confinant au noir, côté poil, plus claire, côté chair ; encre rouge utilisée pour initiales et titres sur les deux faces et pour certains signes (probablement des notes de musique), parsemant le folio au-dessus des lettres et indépendants des accents et des signes d'abréviation (voir le détail en II. 3.).
- Annotations — Au recto, dans la marge inférieure, figurent deux mentions au crayon : l'une, N 15, désigne le N° du fragment, l'autre, *Uw* (I, 1), pourrait signifier qu'a bien été reconnu le recto de ce folio. Au verso, dans la même marge, au crayon également, *Up* (I, 2) pourrait désigner le verso.
- Histoire — Aucune indication ne figure sur l'enveloppe de conservation.

II. 2. Le fragment du Chester Beatty 624

Mesures prises et observations relatives au système de réglure faites par Michael E. Stone sur place, mais les mutilations ont rendu difficile le repérage et certaines mesures sont approximatives.

- 1 folio recto verso, parchemin, 2 colonnes, 24 lignes, 12 à 14 lettres par ligne — adapté aux mesures du manuscrit protégé : couverture mm 192 × 145 (avant), 190 × 142 (arrière), folio mm 190 × 143.
- Page de garde initiale du Chester Beatty 624. La garde finale, constituée d'un folio également en parchemin, est vierge.
- Mise en page :
 - surface écrite d'une colonne : mm 182 × 62 *ca.*

L'ample découpage du folio a fait disparaître totalement les deux marges latérales et presque la totalité des marges supérieure et inférieure. Entrecolonnement : 16 mm.

- Réglure :
 - réglure en sillon côté poil ;
 - seules marques de réglure visibles : les verticales simples justifiant de part et d'autre la marge médiane et les rectrices qui y sont tracées ;
 - unité de réglure : 8 mm.
- Encre d'un brun foncé ; encre rouge utilisée pour certaines initiales et les notes de musique parsemant le folio (voir le détail en II. 3.).
- Histoire — Le Chester Beatty 624 est un manuscrit arménien contenant les quatre Évangiles. Il a été écrit à Antioche en l'an 1181.

Un colophon figure au verso du folio 201 où sont désignés le relieur, *ԹնՀաննիս* (Yohannēs), et le commanditaire de la reliure : une femme du nom de *Աղուի Խատուն* (Ałut' Xat'un) ; le fils à la mémoire duquel elle

commande ce travail se nomme *Աստուածաւոր* (Astuacatur). L'auteur du colophon est un prêtre du nom de *Տաւեր* (Tawner). La date de reliure indiquée est l'an 1393.

La reliure actuelle, plus récente, pourrait dater du XVI^e ou du XVII^e siècle.

II. 3. Écriture des deux fragments

L'étude⁹ de l'écriture a été menée, lettre après lettre, dans les deux fragments. Depuis celles au dessin compliqué (ξ, ζ, ψ, φ, χ) jusqu'aux plus courantes ou celles dont l'exécution est plus simple, toutes les lettres sont tracées à l'identique et peuvent être attribuées à une même main : le fragment N° 15 et le fragment conservé dans le Chester Beatty 624 sont l'œuvre d'un même copiste.

Les caractéristiques qui suivent sont communes ; la cote ne sera précisée que pour certaines particularités spécifiques.

- Majuscule ogivale penchée, très légèrement inclinée à droite.

L'écriture, suspendue à la ligne rectrice, est assez aérée et présente une certaine régularité dans le tracé des lettres (dessin, module, proportions), dans l'écart entre celles-ci sur une ligne — l'espace y est identique à celui laissé entre les mots non séparés par un signe de ponctuation — et dans l'interligne.

Le trait apparaît d'abord un peu épais, le contraste entre pleins et déliés étant assez peu marqué.

- Ponctuation et signes auxiliaires :

Le texte est ponctué (point sur la ligne, point-en-haut, deux points, point-virgule, croix) ; une ponctuation forte (deux points et tilde) est écrite dans la même encre brune que les versets, ainsi que deux points marqués en fin de ligne, après l'annonce en lettres capitulaires rubriquées de l'*Évangile selon Matthieu* (Fig 15)¹⁰ ; tous les autres signes (points ou croix) le sont à l'encre rouge.

Les esprits sont présents : sauf sur quelques lettres éparses où leur angulosité peut apparaître plus accusée, la forme de ceux-ci tend généralement vers l'arrondi.

Les accents sont soigneusement et nettement notés : l'aigu se différencie clairement du grave, lequel est formé d'un trait plus court (deux

⁹ Cette étude doit beaucoup à Paul Géhin de l'IRHT et à l'excellent guide écrit sous sa direction : *Lire le manuscrit médiéval : observer et décrire*, Paul GÉHIN, dir., Paris, Armand Colin, 2005 (collection U, série Histoire).

¹⁰ Sur cette attribution à Matthieu, voir note 17 la suggestion de G. Dorival.

traits pour un δ̄ en fin de ligne et de colonne (Fg 15) qui comporte ainsi un double accent grave). Le circonflexe, à la courbe arrondie, est assez petit.

La présence de la ponctuation, la notation des esprits, celle des accents, ces signes principaux associés à quelques tracés de lettres assez remarquables¹¹, permettent de classer ce texte parmi les manuscrits en onciales récents : sa datation ne peut être antérieure au VIII^e siècle.

- L'usage de l'abréviation :

Les *nomina sacra* sont abrégés et surlignés par un signe d'abréviation en broche¹².

Le v final est abrégé, mais seulement en bout de ligne, et même dans cette position, l'usage de l'abréviation n'est pas systématique. Quand elle est pratiquée (5 fois dans Fg 15, une seule dans CB 624), elle apparaît sous la forme d'un crochet dont le croc unique mord sur la marge, au-delà de la ligne de justification.

- Orthographe :

Les fragments ne notent pas le iota souscrit. Iotacismes et permutations de sons voyelles y sont peu fréquents. L'orthographe est bonne.

- L'attitude en bout de ligne :

Les lignes de justification marginale sont généralement respectées. Quelques lettres isolées, accents et le signe d'abréviation du v final empiètent, dans les deux fragments, sur la ligne simple de l'entrecolonnement, mais dans le fragment 15 où les doubles verticales de justification n'ont pas été mutilées, le copiste a respecté assez scrupuleusement celles-ci : s'il empiète sur la première ligne, à droite, il a veillé à ne pas écrire au-delà de la deuxième ; à gauche, parmi les initiales rubriquées figurant dans la colonnette marginale, un Δ débordé légèrement hors de la ligne.

- La rubrication :

L'encre rouge est utilisée pour marquer les signes de la notation musicale qui figure au-dessus de la ligne dans les deux fragments ; elle l'est de même dans tous les signes de ponctuation, sauf pour deux marques fortes, déjà signalées, écrites à l'encre brune.

¹¹ Ainsi l'exécution du ξ écrit d'un seul trait ici — il comporte deux parties formées de deux traits distincts dans les textes anciens — et, dans le CB 624, le θ et le ρ, pourtant en position d'initiales et rubriqués, mais écrits en minuscules.

¹² Seul un mot, πᾶτερ (CB 624), est surmonté d'un simple trait horizontal, toutes les autres lettres des noms abrégés figurant sur ce fragment sont surlignées du même signe pareil à une agrafe : un trait avec, à chaque bout, un petit croc suspendu.

Des initiales d'un module plus grand que les autres lettres et écrites à l'encre rouge sont mises en évidence dans les deux fragments :

- dans l'entrecolonnement de CB 624, au recto l. 1 et l. 17 de la colonne^b, au verso, colonne^b également, l. 1 et l. 15 (sur les deux faces, le bord de la colonne^a est partiellement masqué par la reliure ou a été mutilé) ;
- sur le Fg 15, au verso, l'initiale du premier mot de la l. 1 et celle du premier mot de la l. 16, au même niveau sur les deux colonnes, sont elles aussi écrites dans un module plus grand et mises en évidence à l'encre rouge.

Sur le recto de ce fragment, une seule initiale, ligne 4, se distingue en rouge, hors de la ligne, colonne^a. En revanche, colonne^b, deux titres sont entièrement écrits à l'encre rouge, avec les abréviations d'usage : *Évangile*, dans la marge supérieure et, ligne 4, *Évangile selon Matthieu*. Ligne 18, une initiale rubriquée du même style que les autres est tracée, dans l'entrecolonnement, moins remarquable toutefois que le T orné mis « en vedette » en tête de la lecture de l'Évangile et qui se déploie dans la marge, à partir de la l. 6 sur une hauteur de sept lignes : il est évidé, partiellement rempli de couleur rouge — d'une teinte plus vive que celle de l'encre — et il comporte des nœuds ainsi que des prolongements fleuronés.

- Une origine palestino-sinaïtique.

L'écriture est du même type que celle du lectionnaire découvert à Sainte-Catherine du Mont Sinai dont un bifeuillet est représenté, p. 303, figure 7, dans *Les découvertes récentes du Monastère de Sainte-Catherine du Mont Sinai* paru à Athènes, en 1998¹³.

Une brève description de ce manuscrit ΜΓ 27 est présentée p. 146 de cet ouvrage ; on la trouve aussi sous le N° l 2228 dans la *Kurzgefasste Liste* de K. Aland *ibid*. Le manuscrit, daté du IX^e s., est très proche des deux fragments par ses dimensions, son dessin de réglure et son colonnage ; il comporte également des pages de l'Évangile de Jean (Jn 6, 62-69 ; Jn 7, 1-2 : feuillet I. Jn 8, 44-51 : feuillet II)¹⁴ ; l'écriture

¹³ *Tà véa ebrh̄mata toū Sinai, Terà Monh̄ kaī 'Archiepiskopih̄ Sinai, 'Ath̄nai*, 1998.

¹⁴ Lectures pour les lundi et mardi de la quatrième semaine (f. I) et le lundi de la cinquième semaine (f. II) ; la mention « pour le lundi » figure d'ailleurs clairement dans la marge supérieure, au dessus des deux colonnes^b. Voir C.R. GREGORY, *Textkritik des Neuen Testaments*, t. 1 Leipzig, J.C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1909. Les extraits contenus dans les deux fragments étudiés proviennent vraisemblablement d'un évangélaire : le texte y est livré dans sa continuité, sans les coupes qu'on y opère pour délimiter une lecture accompagnant un moment précis de la liturgie.

y est cependant beaucoup plus régulière — la plume semble s'y plier à un rythme particulier, obéir à une certaine cadence — et le copiste, attentif à la transcription phonétique plutôt qu'à l'orthographe, y multiplie à souhait iotacismes et permutations de sons voyelles.

La datation des fragments (IX^e) et leur origine palestino-sinaïtique peuvent être aisément confirmées par l'examen des spécimens d'écritures présentés dans l'ouvrage de Dieter Harlfinger *et alii*¹⁵.

CONTENU ET COMPARAISON

Avec *Novum Testamentum Graece*, Éd. E. Nestle (N) et Nestle-Aland (N-A)¹⁶.

La leçon éditée — suivie de son sigle N ou N-A —, donnée en tête, est séparée par deux points verticaux de la leçon contenue dans le fragment. Si l'une des éditions a retenu la leçon du fragment, son sigle est donné à la suite de celle-ci. Les lignes renvoient au fragment.

III. 1. Fragment 15

Évangile de Jean : Jn 17, 24-18, 11.

Recto col.^{a-b} : *inc. mut.* [κακαει]νοι ωσιν Jn 17, 24 *des.* των αρχιερων Jn 18, 3.

Verso col.^{a-b} : *inc.* και φαρισαίων Jn 18, 3 *des. mut.* βάλε την μάχαι[ραν] Jn 18, 11.

a) Recto du fragment, colonne^a

Jn 17, 25. πατήρ... N : πάτερ I. 7 (édité par N-A).

Jn 18, 1. Ἰησοῦς N, N-A : ὁ Ἰησοῦς I. 20, rejeté dans l'apparat critique.

Jn 18, 1. ἐξῆλθεν : ἐξῆλθον I. 20-21, *erratum*.

Jn 18, 1. τοῦ Κεδρών N, N-A : τῶν κεδρών I. 24, rejeté dans l'apparat critique.

b) Recto du fragment, colonne^b

I. 4, *des.* Jn 18, 1. Annonce en abrégé de l'*Évangile selon Matthieu*,¹⁷ suivie de la formule Τῶ καιρῶ ἐκεῖνω avec omission de ἐν. Puis

¹⁵ D. HARLFINGER, D. R. REINSCH, J. A.M. SONDERKAMP, *SPECIMINA SINAITICA, Die datierten griechischen Handschriften des Katharinen — Klosters auf dem Berge Sinai 9. bis 12. Jahrhundert*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1983.

¹⁶ N : *Novum Testamentum Graece*, E. Nestle & K. Aland, Württ. Bibelanstalt Stuttgart, 24^e édition, 1960. N-A : NESTLE-ALAND, *Novum Testamentum Graece*, Texte grec édité par K. Aland *et alii* (Deutsche Bibelgesellschaft), Stuttgart, 2001. L'examen de l'apparat des deux éditions permet de remonter à de nouveaux manuscrits collationnés par la deuxième équipe, mais dont ne disposait pas la première, et de cerner d'un peu plus près le modèle auquel seraient affiliés les fragments.

¹⁷ Le copiste désignerait-il ainsi un passage parallèle de l'*Évangile de Matthieu* ? Une suggestion de Gilles Dorival invite à penser qu'il pourrait s'agir ici d'une ancienne

reprise de Jn 18, 1 mais au lieu de ὁ Ἰησοῦς ἐξῆλθεν σὺν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ donné colonne^a, on trouve : ἐξῆλθεν ὁ Ἰησοῦς και οἱ μαθηται αὐτοῦ de Mc 8, 27.

Jn 18, 2. συνήχθη Ἰησοῦς N, N-A : συνήχθη ὁ Ἰησοῦς I. 19, rejeté dans l'apparat critique.

c) Verso du fragment, colonne^a

Jn 18, 3. και ἐκ τῶν φαρισαίων N, N-A : και φαρισαίων I. 1, rejeté dans l'apparat critique.

Jn 18, 4. ἐξῆλθεν και λέγει αὐτοῖς N, N-A : ἐξελθὼν εἶπεν αὐτοῖς I. 8, cette leçon rejetée n'est mentionnée que dans l'apparat critique de N-A.

Jn 18, 6. ἐγὼ εἶμι N, N-A : ὅτι ἐγὼ εἶμι I. 18, seul N-A mentionne la leçon rejetée.

Jn 18, 6. ἀπῆλθαν N : ἀπῆλθον I. 19 (édité par N-A).

Jn 18, 7. ἔπεσαν N, N-A : ἔπεσον I. 20-21.

Jn 18, 7. ἐπηρώτησεν αὐτοῦς N, N-A : αὐτοῦς ἐπηρώτησεν I. 22-23, rejeté dans l'apparat critique.

col.^a *des.* οἱ δὲ (avec un double accent grave).

d) Verso du fragment, colonne^b

Jn 18, 7. εἶπαν N, N-A : εἶπον, I. 1.

Jn 18, 10. ἔπαισεν : ἔπεσεν (*sic*) I. 15-16.

Jn 18, 10. τὸ ὠτάριον N, N-A : τὸ ὠτίον I. 19, rejeté dans l'apparat critique.

III. 2. Le fragment de CB 624

Évangile de Jean : Jn 16, 27-17, 9.

Recto col.^{a-b} : *inc. mut.* [γ]ὰρ ὁ πατήρ Jn 16, 27 *des.* ἐλήλυθεν ἡ Jn 17, 1.

Verso col.^{a-b} : *inc.* ὦρα δόξασόν σου Jn 17, 1 *des. mut.* ἐγὼ περὶ αὐτῶ[v] 17, 9.

a) Recto du fragment, colonne^a

Sur toute la hauteur, deux à trois lettres de cette colonne ont été rognées par la reliure ; elles seront présentées, le cas échéant, entre crochets droits.

Jn 16, 27. πεφιλήκατε : πεφιλίκατε (*sic*) I. 3.

Jn 16, 28. ἐξῆλθον ἐκ τοῦ πατρὸς N : ἐξῆλθον παρὰ τοῦ [πατρὸς] I. 7 (édité par N-A).

synopse où les *loci paralleli* sont donnés à la suite, au lieu d'être présentés en colonnes. D'autres parallèles cependant, qui pourraient être relevés sur ce même fragment, ne sont pas signalés.

Jn 16, 29. λέγουσιν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ N, N-A : λέγουσιν αὐ[τῶ ?] οἱ μαθηταὶ [αὐ]τοῦ l. 13/14/15 (leçon avec αὐτῶ rejetée, mentionnée uniquement dans l'apparat critique de N-A).

Jn 16, 29. ἴδε N, N-A : ἰδοὺ l. 15, non mentionné par les éditions.

b) Recto du fragment, colonne^b

Jn 16, 31. Ἰησοῦς N, N-A : ὁ Ἰησοῦς l. 2, rejeté dans l'apparat critique.

Jn 16, 32. καὶ ἐλήλυθεν N, N-A : καὶ νῦν ἐλήλυθεν l. 5, seul N-A mentionne la leçon rejetée.

Jn 16, 32. σκορπισθῆτε : σκορπισθήτε (*sic*) l. 6.

Jn 16, 32. καὶ ἐμὲ N, N-A : καὶ ἐμὲ l. 8.

Jn 17, 1. Ἰησοῦς καὶ ἐπάρας N, N-A : ὁ Ἰησοῦς καὶ ἐπῆρεν l. 20, (leçon avec ἐπῆρεν rejetée, donnée seulement par N-A).

Jn 17, 1. εἶπεν N, N-A : καὶ εἶπεν l. 23, seul N-A mentionne la leçon rejetée.

c) Verso du fragment, colonne^a

Jn 17, 1. ἵνα ὁ υἱὸς δοξάσῃ N, N-A : ἵνα καὶ ὁ υἱὸς σου δοξάσῃ (*sic*) l. 2/3, les deux variantes ajoutées signalées seulement par N-A.

Jn 17, 2. ὁ δέδωκας... δώση N, N-A : ὁ ἔδωκας... δώσει l. 7/8, seule la seconde variante rejetée est signalée par les éditions.

Jn 17, 3. ζωὴ : ζωῆ (*sic*) l. 11.

Jn 17, 4. τὸ ἔργον τελειώσας N, N-A : τὸ ἔργον ἐτελείωσα l. 18/19, rejeté dans l'apparat critique.

Jn 17, 5. εἶχον N, N-A : εἶχων (*sic*, surmonté d'un trait horizontal épais, très différent de la marque de l'abréviation), l. 24.

d) Verso du fragment, colonne^b

Jn 17, 6. οὓς ἔδωκάς μοι N, N-A : οὓς δέδωκάς μοι l. 5, rejeté dans l'apparat critique.

Jn 17, 6. κάμοι N, N-A : καὶ ἐμοὶ l. 7/8.

Jn 17, 6. αὐτοῦς ἔδωκας N, N-A : αὐτοῦς δέδω[κας] l. 8, non mentionné par les éditions.

Jn 17, 6. τετήρηκαν N, N-A : τετηρήκασιν l. 10, non mentionné par les éditions.

Jn 17, 7. πάντα... εἰσιν N, N-A : πάντα... ἔστιν l. 14, seul N-A mentionne la leçon rejetée.

Jn 17, 8. ἃ ἔδωκας N, N-A : ἃ δέδωκας l. 15/16, rejeté dans l'apparat critique.

III. 3. Le folio X recherché

L'extrait contenu dans le Chester Beatty 624 (Jn 16, 27-17, 9) se situe avant l'extrait du fragment N° 15 (Jn 17, 24-18, 11).

Entre ces deux folios, un folio identique contenait Jn 17, 9-17, 24 : les trois extraits de l'Évangile copiés sur ces trois folios sont de longueur équivalente. Si l'on tient compte, dans le Fg 15, de la répétition de la bribe de Jn 18, 1, le nombre de mots des trois extraits est strictement identique.

Le texte reconstitué devait se distribuer ainsi :

- 1) Chester Beatty 624 : Jn 16, 27 *inc. mut.* γὰρ ὁ πατήρ *des. mut.* ἐγὼ περὶ αὐτῶν Jn 17, 9.
- 2) Folio X : Jn 17, 9 *inc.* ἐρωτῶ· οὐ περὶ *des.* εἰμὶ ἐγὼ κάκεῖνοι Jn 17, 24.
- 3) Maténadaran Fg 15 : Jn 17, 24 *inc. mut.* [κάκεῖ]νοι ὅσιν *des. mut.* βάλε τὴν μάχαι[ραν] Jn 18, 11.

CONCLUSION

La page de garde initiale du Chester Beatty 624, conservé à Dublin, et le fragment N° 15, conservé sous enveloppe au Maténadaran d'Erévan, contenant tous deux un extrait en grec de l'Évangile selon Jean écrit au IX^e siècle, sont l'œuvre d'un même copiste et ont été détachés du même manuscrit, voire du même cahier.

Quand et où ce manuscrit — sans doute un évangélaire — a-t-il été débité en pièces détachées ?

Quoiqu'égaré dans les collections de manuscrits à caractères latins, le fragment N° 15 est déjà conservé sous une enveloppe au Maténadaran, quand K. Treu visite la bibliothèque, en 1957. À quel moment, de page de garde qu'il a été, a-t-il été détaché du manuscrit protégé pour rejoindre cette enveloppe ? Rien ne permet de le dire.

La page de garde du Chester Beatty 624 est placée dans un manuscrit arménien qui a été copié à Antioche, en l'an 1181 ; le premier relieur du manuscrit, à cette date, avait-il déjà en sa possession ce fragment protecteur ? Et celui de 1393 disposait-il, lui, à ce moment-là, de ce même fragment ?

Autant de questions qui sont, pour l'heure, sans réponse : si suivre les pérégrinations des manuscrits n'est jamais chose aisée, reconstituer la destinée d'un manuscrit qui a été copié, au IX^e s., sur les flancs du Mont Sinaï ou dans un monastère de Palestine, que des centres de copie et/ou de traduction ont acquis, puis que des relieurs arméniens se sont littéralement et visiblement « arraché », pour le réutiliser en pages de garde de manuscrits, lesquels ont ensuite été éparpillés dans diverses collections, reconstituer non seulement le périple du manuscrit — ce qui, on le sait,

n'est pas impossible — mais reconstituer le manuscrit grec lui-même, à partir de deux de ses folios qui ont achevé leur parcours, l'un à Dublin, l'autre à Erévan, relève évidemment de la gageure.

L'entreprise est difficile, certes, mais est-elle désespérée ?

Le travail de dépeçage des relieurs arméniens que l'on pourrait qualifier de « cannibalisme », pour reprendre un mot d'humour de Michael E. Stone, a été aussi une œuvre de conservation.

Desserrer les pages de garde de l'étreinte à laquelle les ont vouées les relieurs, dans un souci de leur protection mutuelle, ne doit pas être une tâche insurmontable, avec les nouveaux moyens mis à la disposition des chercheurs et dont devraient bénéficier toutes les bibliothèques de conservation : la numérisation des manuscrits facilite leur communication en même temps qu'elle les préserve du contact et elle favorise le travail des chercheurs, sans causer le moindre déchirement que provoquerait la séparation physique, ou plutôt matérielle, de deux manuscrits serrés ensemble dans une reliure. Les ressources nouvellement offertes réduisent les distances, rapprochent les chercheurs, quelle que soit l'étendue de leur dispersion, qui ne doit pas manquer de couvrir celle de la dispersion des manuscrits.

Si tous les folios qui contenaient cet *Évangile selon Jean* n'ont pas été dévorés par le temps ou rongés par l'usure, reconstituer cet Évangile le plus près possible de sa forme originelle ne devrait pas être plus difficile que la réunion de ces deux fragments d'un même manuscrit grec écartelé entre Dublin et Erévan.

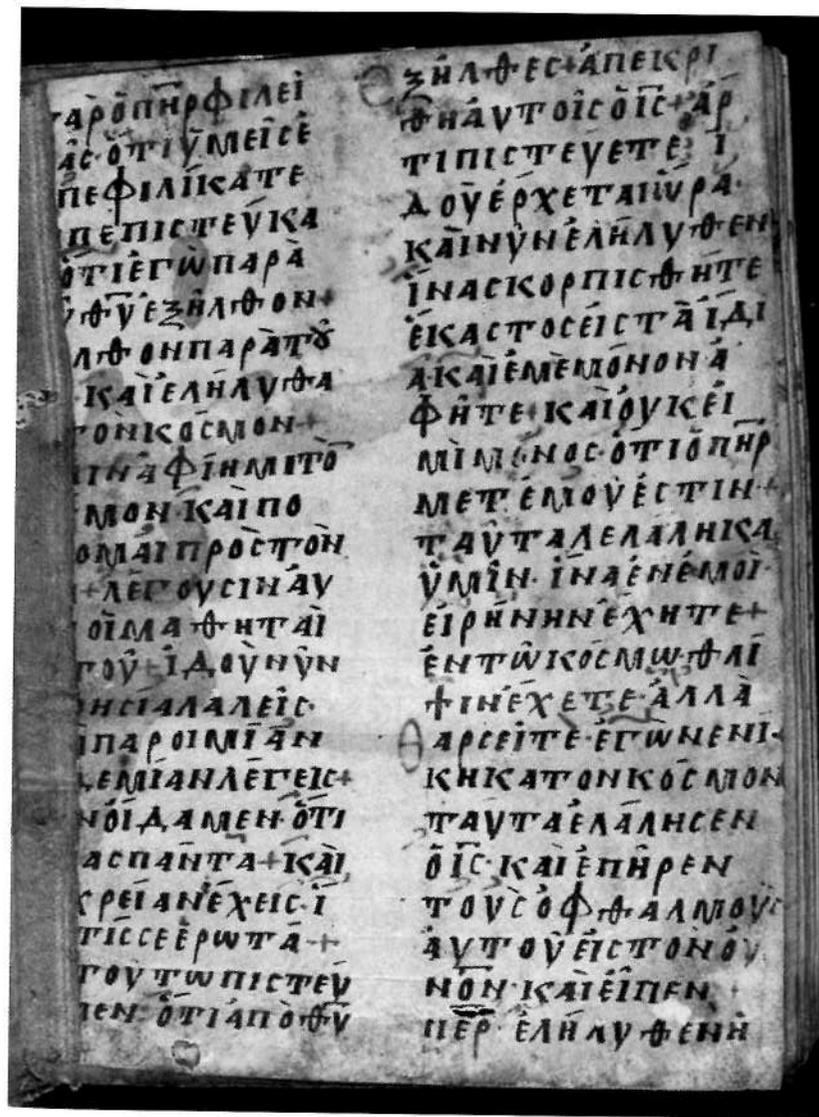


Fig. 1

Page de garde du Chester Beatty 624 r°

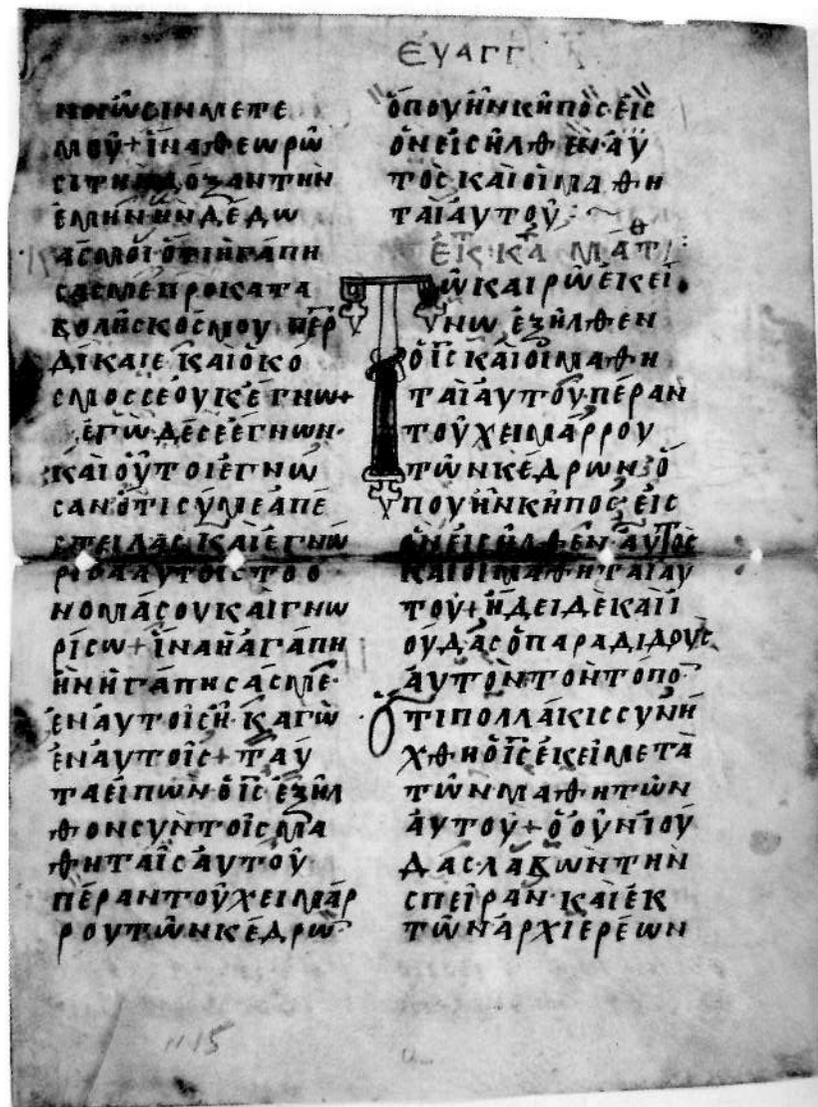


Fig. 2
Fragment grec d'Érévan
Maténadaran F 15 r°

UNE APPROCHE RÉCENTE DE LA PALÉOGRAPHIE ARMÉNIENNE

par

JEAN-PIERRE MAHÉ
Institut de France
PARIS

Stone (M.E.), Kouymjian (D.), Lehmann (H.), *Album of Armenian Paleography*, Aarhus University press, 555 p., 28 × 38 cm.

Sur les quelque 31000 manuscrits arméniens du IX^e au XIX^e siècle, qui nous soient actuellement connus, 60% sont datés et c'est souvent par accident que les 40% restants ont perdu la date figurant dans leur colophon. Par principe, les 193 planches photographiques qui forment l'essentiel de cet album n'incluent aucun fragment: ce sont, classées par ordre chronologique, des pages choisies de manuscrits parvenus jusqu'à nous à peu près intacts. Les lieux de conservation sont surtout les grandes collections d'Érévan, Jérusalem et Venise, mais les auteurs ont aussi reproduit des manuscrits de Londres, Paris, Tubingue, Dublin, Washington, etc. À ce noyau principal ont été ajoutés quatre inscriptions anciennes et quatre documents d'archives des XIX^e-XX^e siècles (une bulle catholico-salle et trois lettres privées). L'introduction est illustrée de 21 documents non datés, dont le moulage de l'inscription de Tekor, le papyrus arméno-grec et une inscription des fresques du Monastère Blanc en Egypte.

Les époques les plus anciennes sont mieux représentées que les plus récentes. Il y a cent clichés de manuscrits des IX^e-XIII^e siècles (dont 30 pour les IX^e-XI^e siècles, où les documents sont rares), et seulement 35 clichés pour les XVII^e-XIX^e siècles, dont on a conservé de très nombreux manuscrits. Pour certains évangiles anciens, comme ceux de la reine Mk'ē, (862), de l'Institut Lazarean (887) ou d'Ējmiacin (989), on a judicieusement retenu deux clichés: l'un pour le texte sacré, l'autre pour les parties annexes, comme la lettre d'Eusèbe à Carprien, qui use délibérément d'un autre style d'écriture.

Sur la page de gauche, en regard de chaque cliché, figurent toutes les informations nécessaires à l'identification du document (date, lieu de conservation et cote, nombre de feuillets, nature du recueil, lieu de